בס"ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Versets De la Paracha

Au chapitre 45 de Béréchit, la Torah dit :

כו/ וַיַּגִּדוּ לוֹ לֵאמֹר, עוֹד יוֹסֵף חַי, וְכִי-הוּא מֹשֵׁל, בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרָיִם; וַיָּפָג לִבּוֹ, כִּי לֹא-הֶאֱמִין לָהֶם

26/ Ils lui apprirent que Yossef vivait encore et qu'il commandait à tout le pays d'Égypte. Mais son cœur restait froid, parce qu'il ne les croyait pas.

כז/ וַיְדַבְּרוּ אֵלָיו, אֵת כָּל-דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵהֶם, וַיַּרְא אֶת-הָעֲגָלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לָשֵׂאת אֹתוֹ; וַתְּחִי, רוּחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם

27/ Alors ils lui répétèrent toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les voitures que Yossef avait envoyées pour l'emmener et la vie revint au cœur de Yaakov leur père.

כח/ וַיֹּאמֶר, יִשְׂרָאֵל, רַב עוֹד-יוֹסֵף בְּנִי, חָי; אֵלְכָה וְאֶרְאֶנּוּ, בְּטֶרֶם אָמוּת

28/ Et Israël s'écria: "Il suffit: mon fils Yossef vit encore! Ah! J'irai et je le verrai avant de mourir!"

Nos sages identifient la personne s'étant chargée de la délicate mission d'annoncer la survie de Yossef à son père, il s'agit de Séra'h, la petite-fille de Yaakov. La première apparition de cette femme se fait dans notre Paracha, lorsque Yaakov descend avec sa famille en Égypte et que la Torah recense les soixante-dix membres de sa famille[1] :

וּבְנֵי אָשֵׁר, יִמְנָה וְיִשְׁוָה וְיִשְׁוִי וּבְרִיעָה--וְשֶׂרַח אֲחֹתָם; וּבְנֵי בְרִיעָה, חֶבֶר וּמַלְכִּיאֵל

*Les enfants d'Aser: Yimna, Yichva, Yichvi, Berïa et **Séra'h** leur sœur; et les fils de Berïa: Héber et Malkïél.*

Le **Sifté Cohen**[2] précise que les frères n'ont pas voulu brusquer leur père en lui annonçant subitement la survie de Yossef et ont mandaté la jeune fille de le lui dire. Elle s'est saisit d'un instrument de musique et s'est mise à fredonner à côté de son grand-père « יוסף חי – *Yossef 'haï – Yossef est en vie* ». En récompense de son geste, Yaakov l'a béni mesure pour mesure en reprenant ses propos « שיוסיף לך חיים – *chéyossif lakh 'haïm – que l'on te rajoute la vie* ». Par cette bénédiction, Yaakov a affranchi sa descendante de la mort et nous la retrouvons, des siècles plus tard lors de la sortie d'Égypte, plus encore, elle est présente à l'époque de David et d'autres témoignages font échos de sa présence. Elle est comptée parmi ceux qui sont entrés vivants au Gan Eden, c'est dire l'envergure de cette femme.

Penchons-nous sur ce personnage pour en dégager toute la complexité. Dans le livre de Bamidbar, la Torah recense les bné-Israël suite aux évènements de la faute avec les femmes de Midiane, faisant nouvellement mention de Séra'h[3] :

וְשֵׁם בַּת-אָשֵׁר, שָׂרַח

Et le nom de la fille d'Acher, Séra'h.

La formulation interpèle le **Ramban**[4] à l'évidence gêné par la présence du mot « וְשֵׁם - *Et le nom* », là où nous nous attendions à simplement trouver « *la fille d'Acher, Séra'h* », à la suite de toute la liste des autres enfants du personnage. Le **Targoum Ounekelos**[5] tient également compte de cela et traduit le texte « *et la fille de la femme d'Acher* ». Comme le note en effet le **Ramban**, Séra'h n'est pas réellement de la famille de Yaakov, il s'agit de la fille de l'épouse d'Acher, issue d'un précédent mariage. Le **Séfer Hayachar**[6] raconte : « *Acher s'est marié avec une femme nommé 'Adoun, fille de Epalél, fils d'Hadar, fils d'Yichmaël et l'a amené en terre de Canaan. Cette dernière est morte à cette période sans laisser d'enfant. Après sa mort, Acher est allé de l'autre côté du Jourdin et a pris Adoura la fille de Avimaël, fils de 'Ever, fils de Chem pour femme. La femme était très belle et intelligente. Elle était avant cela, la femme de Malkiel fils d''Ilam. Elle a engendré une fille avec lui, et ils l'ont appelée Séra'h. Malkiel est mort après cela et Adoura est retournée vivre auprès de son père. Après la mort de la femme d'Acher, il est venu est l'a épousée puis l'a conduite en terre de Canaan. Séra'h est venue avec elle, et était alors âgée de trois ans et a grandi dans la maison de Yaakov. La jeune fille était belle et a suivi le chemin des enfants de Yaakov dans la sainteté, sans ne rien manquer* ».

Il apparaît donc que Séra'h n'est en rien la fille d'Acher, ni la petite-fille de Yaakov. Cette information reprise par le **Ramban**, suscite une grande interrogation. Lorsque notre Paracha liste les personnes venues avec Yaakov en Égypte, elle compte Séra'h parmi les soixante-dix descendants de Yaakov comme l'indique le texte[7] :

כָּל-הַנֶּפֶשׁ הַבָּאָה לְיַעֲקֹב מִצְרַיְמָה, יֹצְאֵי יְרֵכוֹ, מִלְּבַד, נְשֵׁי בְנֵי-יַעֲקֹב--כָּל-נֶפֶשׁ, שִׁשִּׁים וָשֵׁשׁ

Toutes les personnes de la famille de Yaakov et issues de lui, qui vinrent en Égypte, outre les épouses des fils de Yaakov, furent en tout soixante-six personnes.

Le verset suivant ajoutera Yossef et sa famille pour compléter le compte des soixante-dix. Il n'en demeure que dans les soixante six présents aux côtés de Yaakov, figure Séra'h et la Torah la compte parmi les personnes « issues de lui ». Certes, elle peut être vue comme une enfant adoptive mais la

1 Béréchit, chapitre 46, verset 17.
2 Béréchit, chapitre 45, verset 26, voir également le Targoum Yonahthan Ben Ouziel au chapitre 46, verset 17.
3 Bamidbar, chapitre 26, verset 46.
4 Sur ce verset.
5 Sur ce verset.
6 Sur Parachat Vayéchèv, chapitre 21.
7 Béréchit, chapitre 46, verset 26.

formulation du texte parle bien d'une descendance biologique. Comment comprendre le statut particulier de Séra'h.

Un autre point attire notre attention, celui de l'écriture de nom du personnage. Les deux passages faisant mention de la femme dans la Torah, orthographient son nom « שרח - *Séra'h* ». Par contre, les textes de la Torah orale optent pour « סרח - *Séra'h* ». Cela ne change rien à la prononciation mais il est surprenant de voir les sages déformer les mots de la Torah surtout que cela ne semble rien apporter dans notre cas.

Revenons sur la bénédiction que Yaakov octroie à Séra'h, celle de l'éternité, celle d'entrer vivante dans le Jardin d'Eden. Comment comprendre que Yaakov puisse être capable d'une telle prouesse et parvenir à repousser la mort ? Nous évoquions le sens de cette intervention comme étant mesure pour mesure. Ayant dit « יוסף חי – *Yossef 'haï – Yossef est en vie* », Séra'h se voit bénir par Yaakov reprenant ses propos « שיוסיף לך חיים – *chéyossif lakh 'haïm – que l'on te rajoute la vie* ». Bien qu'il soit envisageable de comprendre une bénédiction gardant le chant lexical employé par Séra'h, nous ne voyons pas le lien unissant son acte à sa récompense. Comment comprendre la démarche de Yaakov ?

Pour comprendre ce qu'il se passe, il nous faut aborder la transformation que vit Yaakov à cet instant. Nos sages enseignent[8] : « *Rav Yitshak dit à Rav Na'hman : Ainsi a dit Rabbi Yo'hanan : "Yaakov Avinou n'est pas mort". Rav Na'hman rétorque donc à Rav Yitshak : était-ce en vain que les orateurs ont prononcé l'éloge funèbre, et les embaumeurs l'ont embaumé et les fossoyeurs l'ont enterré?! Rav Yitshak lui répond : c'est un verset que je commente ! Il est dit[9] : "Et toi, n'aies pas peur mon serviteur Yaakov, dit Hachem, et ne sois pas brisé, Israël, car voici que je te délivrerai de loin, et ta postérité de sa terre de captivité". Le verset fait un lien entre Yaakov et sa descendance. De même que la descendance de Yaakov est vivante, de même Yaakov est vivant !* »

Le **Chlah Hakadoch**[10] explique qu'effectivement Yaakov n'est pas mort, bien que les Égyptiens l'aient embaumé. Cependant, il rappelle un détail de la Paracha Vayichla'h. Lors de la bataille contre l'ange, Yaakov reçoit de ce dernier une bénédiction qui sera par la suite confirmée par Hachem lorsqu'il dit[11] :

י/ וַיֹּאמֶר-לוֹ אֱלֹהִים, שִׁמְךָ יַעֲקֹב: לֹא-יִקָּרֵא שִׁמְךָ עוֹד יַעֲקֹב, כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה שְׁמֶךָ, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ, יִשְׂרָאֵל:

10/ Dieu lui dit : "Ton nom est Yaakov. On n'appellera plus ton nom Yaakov, car Israël sera ton nom ". Et il appela son nom Israël.

Comme nous l'avons maintenant compris, il s'agit du moment où Yaakov, après avoir franchi toutes les étapes, obtient l'accès à une Néchama supérieure. Lorsque les frères de Yossef demandent à Yaakov de les laisser amener Binyamin en Égypte et que Yaakov refuse, le verset emploie le nom « Yaakov ». Cependant, à partir de cet instant, jusqu'à ce que Yossef se révèle à ses frères, la Torah ne parle du troisième patriarche que sous le nom de « Israël ». Le **Chlah Hakadoch**, explique justement que cela est dû au fait que la souffrance engendrée par la perte de Yossef a causé la mort de Yaakov. Ainsi, il ne restait qu'Israël. Yaakov n'étant plus de ce monde, la Torah ne parle plus que d'Israël. Toutefois, dès l'instant où Yossef annonce à ses frères son identité, alors la Torah emploie de nouveau le nom « Yaakov ». Pour mieux préciser cela, la Torah dit une chose extraordinaire[12] :

כז/ וַיְדַבְּרוּ אֵלָיו, אֵת כָּל-דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵהֶם, וַיַּרְא אֶת-הָעֲגָלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לָשֵׂאת אֹתוֹ; **וַתְּחִי, רוּחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם:**

*27/ Ils lui dirent toutes les paroles de Yossef qu'il leur avait dites ; il vit les chariots que Yossef avait envoyés pour l'emmener ; **et l'esprit de Yaakov leur père revécut**. »*

L'emploi de ce mot prouve clairement le propos du **Chlah Hakadoch.** Si Yaakov revécut cela montre bien, qu'avant cela, il était mort. Les souffrances de son deuil ont causé la disparition de Yaakov. Ce n'est que lorsque sa souffrance disparaît, qu'il se produit une chose extraordinaire, Yaakov

8 Dans le traité Ta'anit, page 5b.
9 Yirmiyah, chapitre 30 verset 10.

10 Sur Vayichla'h, lettre 5.
11 Chapitre 35, verset 10.
12 Chapitre 45, verset 27.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

revit. De là, le **Chlah Hakadoch** tire une remarque époustouflante : Yaakov est mort, puis ressuscité et a donc vécu ce que nous appelons « תחיית המתים *la résurrection des morts* », que nous attendons après la venue de Machia'h. Une fois cet événement produit, nos sages enseignent que nous ne connaîtrons plus la mort. Ainsi, Yaakov, qui vécut une première mort de par les souffrances énormes qui lui ont été imposées, et qui malgré tout, revient à la vie, ne peut plus mourir. C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan enseigne « *Yaakov Avinou n'est pas mort !* ». Car en effet, cela ne peut plus lui arriver. C'est également pourquoi, lorsque la mort d'Israël approche, la Torah dit[13] :

כט/וַיִּקְרְבוּ יְמֵי-יִשְׂרָאֵל, לָמוּת

29/ Les jours d'Israël s'approchèrent pour mourir.

Là encore, le nom associé à sa mort n'est pas Yaakov mais bien Israël. Cette dimension du troisième patriarche n'a pas connu de résurrection n'ayant jamais quitté ce monde. De fait, elle peut connaître le retrait comme c'est le cas pour tout le monde.

Le **Arizal**[14] rappelle que les trois patriarches sont appelés ainsi parce qu'ils ont chacun hérité d'une partie de l'âme d'Adam Harichone et se sont chargés de réparer les trois fautes qu'il a commis, celle de l'idolâtrie en écoutant le serpent, celle du meurtre en faisant entrer la mort dans le monde, et celle de la débauche, qui concerne une union prématurée avec 'Hava qui s'en est suivie de 130 années de séparation avec sa femme. Concernant Yaakov, c'est au terme de 130 ans qu'il parvient à retirer toutes sources négatives de la dimension de l'âme d'Adam sensée lui revenir. Ne lui restant que 17 années à vivre, il exprimera une dimension d'âme dépourvue de mal et ne s'inscrivant que dans le « טוב - *bien* » dont la valeur est 17.

La **Arizal**[15] explique qu'il existait trois catégories d'âmes présentent chez le premier homme. La plus sainte des trois est incompatible avec la présence du mal. Dès l'immersion des forces négatives suite à la faute, cette partie des âmes contenue en Adam s'est enfuie. La deuxième dimension est également extrêmement sainte mais peut rester au contact du mal. La puissance de son expression la protège toutefois des effets négatifs inhérents à la faute. Ce deuxième étage des âmes présentes en Adam s'est donc maintenu en lui suite à sa transgression. Initialement ces deux compartiments ne faisaient qu'un et c'est justement lors de la faute qu'ils se sont scindés. Enfin, une troisième et dernière catégorie d'âme se trouvait en Adam et de par sa faiblesse vis-à-vis des deux premières, elle se retrouve aux prises des forces du mal. Nous devinons alors que la dimension récupérée par Yaakov s'inscrive dans la première catégorie d'âme, celle ne supportant pas la présence du mal et ne s'exprimant qu'avec le bien. Il s'agit des âmes face auxquelles le mal n'a pas d'impacte et ayant fuit les conséquences de la faute d'Adam. Nous comprenons alors que la Néchama de Yaakov revenue dans son corps engendre l'accès à l'éternité car elle caractérise maintenant un état dépourvu du mal, affranchit des effets de la mort conséquente à la faute d'Adam.

Ce retours à la nature première de la création de l'homme est entrepris grâce à la démarche de Séra'h qui est responsable de la résurrection de Yaakov. C'est en cela que nous parlions précédemment d'une récompense mesure pour mesure. Yaakov a reçu une dimension d'âme inédite jusqu'à présent et cherche à bénir Séra'h. Il lui prolonge ses jours par sa prière. Naturellement nous décelons une transformation chez la femme. La durée de vie étant définit par la charge spirituelle de l'âme, il apparaît évident de trouver que Yaakov intervienne sur l'âme de Séra'h pour accroitre son potentiel. À l'image de Yaakov, Séra'h reçoit un supplément d'âme.

Nous pouvons dores et déjà répondre à notre première question sur la filiation de Séra'h à la descendance de Yaakov. Comment compter une fille adoptive parmi les enfants issus du troisième patriarche ? Cela est normalement impossible, sauf lorsque Yaakov devient le géniteur de la Néchama de la jeune fille. Par son entremise, elle renaît avec une âme nouvelle dont il est le dépositaire. À l'image de celle dont il bénéficie lui-même, cette âme provient de la dimension d'Adam n'ayant pas fauté, n'étant pas impactée par la faute et la mort. Elle

13 Chapitre 47, verset 29.
14 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Vayigach, Simane 47.
15 Cha'ar Hapsoukim, drouch 3.

devient alors concrètement membre du peuple d'Israël et s'inscrit dorénavant dans l'éternité pouvant même entrer dans le Gan Eden.

La question évidente qui se pose ici est celle de comprendre le mérite justifiant une telle bénédiction. Certes, elle réjouit grandement Yaakov mais il paraît invraisemblable de croire que cela suffise à mériter la vie éternelle. Qui n'a jamais eu l'occasion de procurer du bonheur à sa famille, d'annoncer des bonnes nouvelles ? Et pour autant, personne n'a été gratifié de la vie éternelle. Comment comprendre ?

Comme nous le disions, Séra'h a bénéficié d'un supplément d'âme refoulant les effets de la faute d'Adam. Nous nous interrogions précédemment sur les différents orthographes du nom Séra'h. Il est intéressant de noter à ce propos, la formulation du Talmud pour caractériser la faute d'Adam. Les sages rapportent[16] les différentes étapes de l'apparition d'Adam, depuis sa conception jusqu'au moment de sa faute. Le texte précise donc : « *à la neuvième heure, il a reçu l'ordre de ne pas manger du fruit de l'arbre et à la dixième heure "סרח – Sara'h - il a fauté "* ». Ce mot est surprenant car littéralement, il caractérise la pourriture ou la puanteur. Bien que convenable pour parler de la faute, il est remarquable que les sages choisissent ici une formulation détournée alors que les mots ne manquent pas. La faute du premier homme est donc appelée dans le langage des sages comme la fille adoptive d'Acher, à savoir Séra'h.

Du moins, le mot employé correspond à la version usitées par les sages, « סרח - *Séra'h* » se distinguant de celle présentée par la Torah, « שרח - *Séra'h* ». La différence entre les deux se résume à une lettre causant un écart numérique entre les deux de 240, correspondant à la valeur du mot « עמלק - *'Amalek* ».

Cet écart est évidement en rapport avec la faute du premier homme, comme en atteste le Talmud[17] à la recherche d'une mention d'Hamane dans les cinq livres de la Torah. Avant d'aller plus loin, apportons une précision importante. Il faut avoir à l'esprit que tout est contenu dans la Torah. Étant la source de tout ce qui existe, la Torah contient en son sein chaque élément passé ou à venir. Ainsi, avant qu'une chose n'apparaisse dans le monde, son essence doit la précéder et être inscrite dans la Torah. Nos sages enseignent que l'essence la plus profonde de l'individu est inclue dans son nom. Ainsi la question de la Guémara est à comprendre de façon moins superficielle. En demandant où trouve-t-on mention d'Hamane dans la Torah, les sages cherchent à retrouver l'essence même de cet homme, celle qui l'a précédé et qui est inscrite dans la Torah. L'objectif de cette recherche est impératif. Déterminer la substance du personnage permet de saisir la façon de le détruire.

La Guémara trouve une trace d'Hamane dans les versets qui font suite à la faute d'Adam Harichone, lorsqu'il est dit[18] :

הֲמִן-הָעֵץ, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לְבִלְתִּי אֲכָל-מִמֶּנּוּ--אָכָלְתָּ

Cet arbre dont je t'ai interdit de manger, en as-tu mangé ?

Le premier mot du verset, « הֲמִן - *hamine* », peut se lire « Hamane ». La question est évidente : quel lien existe-t-il entre la faute d'Adam Harichone en mangeant le fruit de l'arbre, et Hamane ?

Pour comprendre, tentons de détailler l'événement dont nous parlons. Il s'agit de la première faute de l'humanité, l'apparition du péché dans le monde. Le verset que nous avons cité relate la discussion entre Hachem et le premier homme qui vient de sombrer dans les abîmes de la faute. Dans ce passage, Hakadoch Baroukh Hou pose des questions à Adam : « Où es-tu ? », « As-tu mangé du fruit ? » . Elles insinuent que le Maître du monde n'a pas les réponses à ces questions ('has véchalom). Il est clair qu'Hachem sait parfaitement où se trouve Adam et qu'il a mangé du fruit. Alors pourquoi pose-t-Il ces questions ?

Suite à sa faute, Adam, conscient du mal qu'il venait de faire, tente de fuir et de se cacher. Jusque-là, Adam avait parfaitement conscience de la présence divine en ce monde. Il savait clairement qu'Hachem sait tout et voit tout. Cependant, sa faute l'a fait entrer dans le monde du mensonge, le monde de l'illusion. Cette

16 Traité San'hédrin, page 38b.
17 Traité 'Houline, page 139b.
18 Béréchit, chapitre 3, verset 11.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

illusion l'a fait chuter si bas, qu'elle fait germer en lui le doute, le menant à croire qu'il pourrait presque réussir à fuir le Créateur. Hier en contact direct avec Hachem, Adam devient aujourd'hui aveugle et perd de vue la source ultime : Hakadoch Baroukh Hou. Suite à cela, Hachem calque l'attitude d'Adam. S'étant éloigné de son Créateur, Adam voit la distance augmenter par un retrait d'Hachem. Dès lors, si Adam pense pouvoir se cacher, Hachem lui en donne l'impression concrète et lui demande : « Où es-tu ? », « As-tu mangé du fruit ? » ; renforçant ainsi le doute qu'Adam a installé dans son esprit. Plus précisément, Hachem nous laisse paraître de Lui que ce que nous sommes capables de saisir. Si nous pensons que Sa connaissance connaît une limite, qu'il est possible de le duper, alors, nous ne pouvons plus le percevoir parfaitement et un filtre se place sur notre façon de comprendre. Ce n'est pas tant qu'Hachem mente et pose des questions à Adam feignant d'en ignorer les réponses. C'est plutôt que ces questions sont tout ce que Adam peut dorénavant capter et entendre d'Hachem.

Cet événement est donc l'avènement du doute, de l'incertitude, de la remise en question d'Hachem et de sa perfection. Une distance s'est établie entre le Créateur et Ses créatures. Cet éloignement provient du doute qui s'est immiscé dans l'esprit de l'homme et se nomme Amalek. En effet, Amalek a la même valeur numérique que le mot « *safek – le doute* » et symbolise son introduction dans le monde. Ce doute ainsi créé est ce qui donnera naissance à Hamane. Et c'est cela que la Guémara nous enseigne. Hamane est inscrit dans ce verset en tant qu'introduction de la question « הֲמִן-הָעֵץ, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ *As-tu mangé...* ». L'essence profonde d'Hamane est l'introduction du questionnement dans le monde, de ce doute insoutenable qui ronge l'homme, lui faisant croire qu'il peut se soustraire à la présence divine. Hamane, et de façon plus générale Amalek, ont pour essence l'écart entre la réalité absolue d'Hachem et les hommes. Cette séparation est leur but, leur objectif. C'est pourquoi, tout au long de l'histoire, Amalek et ses descendants seront les ennemis jurés des bné-Israël. Les bné-Israël sont ceux qui tentent de se rapprocher d'Hachem et d'effacer cette distance établie par la faute. Amalek est le peuple qui cherche à renforcer cet écart.

Ce doute à la base de la faute d'Adam est instigué par le Lachone Hara proféré par le serpent à l'encontre d'Hachem, remettant en cause ses décisions et poussant l'homme à manger du fruit qui lui avait été interdit. Comme nous allons le voir, tout cela est fabuleusement relié à Séra'h.

L e **Pirké déRabbi Éliézer**[19] rapporte que Séra'h était la dépositaire du secret de la délivrance en Égypte. Le texte parle des cinq lettres de la délivrance. Il s'agit des cinq lettres dont la calligraphie change lorsqu'elles se trouvent en fin de mot : « מ - *mem* », le « נ - *noun* », le « צ - *tsadik* », le « פ - *pé* » et le « כ - *kaf* ». Ces lettres disposent donc de deux orthographes et le **Pirké déRabbi Éliézer** les assignent respectivement à un sauvetage. La lettre « פ - *pé* » est celle intervenue pour la libération de l'exil égyptien et le texte précise : « *Les lettres (de la délivrance) n'ont été confiées qu'à Avraham, qui les a transmises à Yitshak, qui les a enseignées à Yaakov, qui les dévoilées à Yossef, puis Yossef à ses frères. Enfin, Acher, le fils de Yaakov a transmis le secret de la délivrance à Séra'h la fille d'Acher. Lorsque Moshé et Aaron sont venus en Égypte devant les anciens d'Israël et qu'ils ont fait les signes devant eux, les anciens se sont rendus auprès de Séra'h, pour lui raconter les signes réalisés par Moshé. Elle leur a dit : il n'y a rien dans ces signes. Ils ont alors repris : mais il (Moshé) a dit*[20] *: " פָּקֹד פָּקַדְתִּי אֶתְכֶם - J'ai fixé mon attention sur vous ". Séra'h déclare alors : c'est lui l'homme destiné à libérer Israël d'Égypte, car ainsi j'ai entendu de mon père " פה – pé " et " פה – pé " en référence à ces deux lettres débutant le verset " פָּקֹד פָּקַדְתִּי אֶתְכֶם - J'ai fixé mon attention sur vous ". Immédiatement, ils ont cru en Dieu et en Moshé.* »

Ce Midrach nous amène à deux questions évidentes. D'une part, pourquoi choisir particulièrement Séra'h pour être la dépositaire de l'identification du libérateur ? Pourquoi cette mission lui revient alors que d'autres grands personnages, plus connus, sont présents à cette époque ?

De même, nous sommes surpris de l'inutilité

19 Au chapitre 48.
20 Chémot, chapitre 3, verset 16.

des signes que le Maître du monde a confié à Moshé. Rappelons qu'afin de convaincre le peuple, Hachem a transformé le bâton de Moshé en serpent et a recouvert sa main de Tsara'at. Ces signes ne conviennent pas et seule la phrase prononcée par Moshé parvient à démontrer la vérité. S'il en est ainsi, à quoi bon donner des signes à Moshé ? N'aurait-il pas était plus simple de lui demander de dire directement la phrase ?

La réponse se trouve sans doute dans la manière de répondre choisie par Séra'h lorsqu'elle dit « *car ainsi que j'ai entendu de mon père " פה – pé " et " פה – pé " en référence à ces deux lettres débutant le verset " פָּקֹד פָּקַדְתִּי אֶתְכֶם - J'ai fixé mon attention sur vous "* ». Pourquoi précise-t-elle les lettres en question ?

Comme nous l'avons noté, la faute qui a plongé le monde dans l'obscurité est initiée par la Lachon Hara du serpent, la bouche est la source ayant installé le doute dans l'esprit de l'homme. Par la suite, nous constatons cette faute se répéter et conduire le peuple en exil. Yossef lui-même est accusé par la Torah d'avoir proféré la médisance contre ses frères. Plus encore, Moshé constate la délation en Égypte et se voit contraint de fuir le pays durant plusieurs années. **Rachi**[21] rapporte d'ailleurs à ce propos la réaction de Moshé face à ce constat : « *Il a été saisi d'angoisse à l'idée qu'il y avait en Israël des " scélérats " et des délateurs, et il s'est demandé : " Peut-être ne méritent-ils pas d'être délivrés !"* ».

Les dégâts causés par la bouche sont donc l'accusation portée à l'encontre des hébreux. Une conséquence importante découle de cette faille initiée par le serpent. L'homme ayant accepté le mal évoqué par la bouche, a bridé son potentiel de parole et cela porte directement atteinte à la Torah, la parole divine. Dorénavant, la bouche de l'homme peine à formuler la pensée du Créateur, la Torah se scinde donc entre sa version écrite et sa version orale. L'écrit est issu de la dictée de Dieu et ne présente pas de difficultés immédiates. La Torah orale est quant à elle l'apanage de l'homme et face à l'impureté de sa parole, elle peine à être vocalisée. En disant « *j'ai entendu de mon père " פה – pé " et " פה – pé "* », Séra'h fait directement allusion à cela, car le mot « פה – *pé* » signifie la bouche.

Nous comprenons sur cette base l'ensemble de la démonstration. La Torah dit de Moshé[22] :

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-יְהוָה, בִּי אֲדֹנָי, לֹא אִישׁ דְּבָרִים אָנֹכִי גַּם מִתְּמוֹל
גַּם מִשִּׁלְשֹׁם, גַּם מֵאָז דַּבֶּרְךָ אֶל-עַבְדֶּךָ: **כִּי כְבַד-פֶּה וּכְבַד לָשׁוֹן,**
אָנֹכִי

Moshé dit à Hachem : "De grâce, Seigneur! je ne suis habile à parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; ***car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée."***

Moshé souffre lui-même de problèmes d'élocution conséquent à la difficulté d'exprimer la parole divine depuis la faute d'Adam. C'est pour cela que le Maître du monde lui demande de réaliser deux signes devant le peuple, celui du serpent et de la Tsara'at. L'un est responsable du premier Lachone Hara de l'histoire, l'autre en est la punition. Moshé déclare alors : « פָּ קֹ דפָּקַדְתִּי אֶתְכֶם - *J'ai fixé mon attention sur vous* ». Le **Baït Hagadol**[23] précise que la lettre « פה – *pé* » faisait partie des lettres que Moshé avait du mal à prononcer. Le fait de le voir réussir à formuler ce son est le signe qu'il est le véritable libérateur. En ce sens, Séra'h valide sa nomination car il a révélé l'essence de notre présence en exil : la médisance a appesanti notre bouche, depuis que le serpent est intervenu, et provoque la punition de peuple d'où le signe de la Tsara'at. Seulement, Moshé montre des signes de guérisons, il parvient à prononcer la parole divine, sans bégayer. Le peuple est donc aujourd'hui guéri et peut sortir d'Égypte.

Le **Pri Tsadik**[24] analyse le verset suivant[25] en rapport avec notre propos :

וְהָיָה בֵית-יַעֲקֹב אֵשׁ וּבֵית יוֹסֵף לֶהָבָה, וּבֵית עֵשָׂו לְקַשׁ,
וְדָלְקוּ בָהֶם, וַאֲכָלוּם; וְלֹא-יִהְיֶה שָׂרִיד לְבֵית עֵשָׂו, כִּי יְהוָה
דִּבֵּר

La maison de Yaakov sera un feu, la maison de Yossef une flamme, la maison d'Essav un amas de chaume: ils le brûleront, ils le consumeront,

21 Chémot, chapitre 2, verset 14.

22 Chémot, chapitre 4, verset 10.

23 Sur le Pirké déRabbi Éliézer sus-mentionné.

24 Sur Parachat Balak, paragraphe 1.

25 Ovadia, chapitre 1, verset 18.

et rien ne survivra de la maison d'Essav: c'est Hachem qui le dit.

Le maître explique qu'il s'agit justement d'affirmer la dissociation entre la Torah écrite incarnée par Yaakov et de la Torah orale représentée par Yossef. C'est pourquoi, Yossef est celui qui se chargera du bruler l'empire d'Essav, incarnation humaine du serpent en particulier au travers d'Amalek son descendant. Cela nous explique pourquoi Yossef a du se séparer de son père. Par cela, la Torah connote la distance entre la Torah écrite et son homologue orale et l'objectif de notre présence en Égypte. Yossef y va en tant qu'incarnation de la Torah orale pour supprimer les lacunes de la faute provoquée par le serpent.

La Guémara[26] enseigne : « *D'où Moshé a-t-il su la position de la tombe de Yossef ? Les sages répndent : Séra'h la fille d'Acher est restée vivante parmi les membres de cette génération. Moshé s'est rendu auprès d'elle et lui a demandé : sais-tu où est enterré Yossef ? Elle a répondu : les Égyptiens lui ont fait un cercueil en fer et l'ont enfoui dans le fleuve du Nil afin que leurs eaux soient bénies* ».

Le **Ben Yéhoyada**[27] explique qu'Hachem n'a pas révélé la position de Yossef par le biais de la prophétie pour laisser à Moshé le mérite de la chercher. La réponse lui est ensuite venue de Séra'h au terme de ses recherches. De même qu'elle a eu le mérite d'annoncer à Yaakov la présence de Yossef en Égypte, de même elle est celle qui la révèle à Moshé. Le maître dévoile en effet que Yaakov et Moshé incarnent tous les deux la dimensions de la Torah écrite, le premier est en la représentation externe alors que le deuxième émane de ses couches profondes.

Nos sages enseignent que durant toute la période où Yaakov pensait son fils mort, la parole divine s'est éloignée de lui, et il n'avait plus d'échanges avec le Maître du monde. De façon allégorique, nous comprenons que Séra'h a restitué à Yaakov sa bouche en lui annonçant que Yossef était en vie. Son fils reflétant la Torah orale était le moyen de permettre à Yaakov la prise de parole avec Dieu.

26 Traité Sotah, page 13a.
27 Sur ce passage.

De même, l'homme se déclarant la bouche pesante de par le mal découlant du Lachone Hara, se retrouve face à Séra'h pour qu'elle lui indique la position de Yossef et lui offre l'accès à l'élocution.

Séra'h est donc l'incarnation du secret de la délivrance en cela qu'elle connait les raisons profondes de l'exil. Le serpent a fait germé Amalek par sa bouche et empêche Israël d'utiliser la sienne. C'est pourquoi Yossef devance le peuple et annule les effets négatifs de la bouche en incarnant la Torah orale. C'est en cela que nous pouvons comprendre la source profonde du mérite de Séra'h.

Le **Baal Hatourim**[28] dévoile que Séra'h a apprit la survie et la vente de Yossef par le canal prophétique. Depuis le début, elle est au courant de la faute des frères, au point où ces derniers ont suspecté des années durant leur frère Acher, de lui avoir divulgué l'information. Une question évidente se pose : pourquoi Hachem informe-t-Il cette femme ?

D'autres personnes sont au courant bien que n'ayant pas participé à la vente. Yitshak et Binyamine sont par exemple mis dans la confidence. Leur cas diffère toutefois de celui de Séra'h. Les deux hommes sont très proches de Yossef et ne méritaient pas de souffrir contrairement à Yaakov sur lequel Hachem opère une réparation spirituelle. À ce titre, Hachem les informe à titre personnel afin de les dispenser de la peine. Ils garderont le secret, conscients de la décision d'Hachem de ne pas transmettre l'information à Yaakov. Séra'h quant à elle, n'a pas de réelle raison de détenir ce secret. La jeune femme n'est pas réellement la nièce de Yossef, et ne l'a sans doute pas spécialement côtoyée. Pourquoi alors lui dévoiler cette information ?

Nous comprenons évidement l'objectif de la manœuvre, la fille est désignée par le ciel pour se charger de révéler la survie de Yossef à son père. L'objectif n'est pas seulement de transmettre un simple message à Yaakov, mais de lui rendre l'âme d'Adam Harichone, celle dépourvue de la faute, celle à même de parler au Maître du monde sans

28 Dévarim, chapitre 33, verset 24.

défaut de langage. Pour y parvenir, il faut que la femme en question se charge d'annihiler les effets du serpent sur sa propre personne. C'est pourquoi, elle va être soumise à une tentation : celle de savoir mais de ne rien dire tout en voyant Yaakov souffrir. Séra'h va devoir se taire pendant 22 ans sans comprendre pourquoi Hachem lui a transmis cette prophétie, en passant même pour une menteuse auprès des frères de son père. Restant dans le doute toutes ses années durant, elle sera confrontée à l'expression même d'Amalek, de la faute du serpent. Nous pouvons aisément suspecter les tentatives du mauvais penchant de la faire parler avant le moment prévu par Hachem. Mais jamais Séra'h n'a cédé. C'est sans doute pourquoi l'orthographe de son nom tel que présenté par la Torah est « שרה - *Séra'h* » disposant des mêmes lettres que « חרש – *'héréch - sourd* ». Là où Adam et 'Hava ont écouté le mal, elle a su l'ignorer. Par cela, elle s'oppose à la faute que le Talmud a appelé « סרח – *Sara'h - il a fauté* » correspondant également à l'orthographe employé par les sages pour parler de Séra'h. Plus encore, elle surmonte le doute conséquent à cette faute et supprime Amalek de son cœur. À ce titre, elle se hisse au dessus des deux notions pour cumuler une force supérieure à « סרח – *Sara'h - il a fauté* » et 'Amalek et devenir « שרה - *Séra'h* ». Les sages, en changeant l'orthographe de son nom, nous révèlent l'état dans lequel elle se trouvait initialement et l'effort qu'elle a consentie pour dépasser les frontières du mal.

La réussite de cette femme témoigne du travail que nous devons accomplir. Elle est la preuve que quelques soient nos origines, notre distance avec Dieu, il est possible de rester sourd aux attaques du mauvais penchant. La victoire contre le mal est la clef de l'accès à la parole divine authentique, à la compréhension des secrets de la Torah. Puissions-nous décupler nos efforts et renforcer notre démarche pour ne plus jamais nous tourner vers les conseils du mauvais penchant. *Amen véamen.*
Chabbat Chalom.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !